

Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guisriff



Gérard de Carville
"QUI OSE GAGNE"



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guisriff

Introduction

Le texte qui suit est extrait d'un ouvrage d'André CASALIS¹ consacré aux cadets tombés au service de la France et plus particulièrement à ceux qu'il a personnellement connus.

Gérard de Carville de son nom complet Gérard Gaultier de Carville est un des premiers à avoir gagné l'Angleterre en partant de Bretagne avant l'arrivée des Allemands et avant même d'avoir entendu l'appel du Général De Gaulle.

Parachuté dès le 9 juin 1944 sur la Bretagne, il sera donc aussi un des premiers à fouler le sol de France.

Le texte assez long évoque la situation complexe de la Bretagne en insistant sur le maquis de Guisriff dont il assurera la formation et le commandement.

Le texte met en évidence ce que pouvait apporter un officier de vingt ans formé à l'école des cadets de la France libre aux maquisards dépourvus de formation militaire et d'arme.

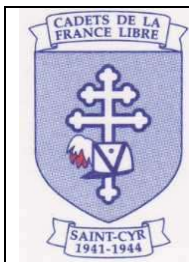
A travers cet officier qui était étudiant en 1940, on voit à la fois ce qu'apporte une véritable école de la Résistance, et aussi l'union rapide et efficace entre la Résistance de Londres et la Résistance de France.

Le texte montre aussi un exemple d'engagement sans limite pour l'amour de la France.

En fin de texte, on trouvera aussi une courte biographie de Gérard de Carville.

Le texte a été numérisé par l'association du souvenir des Cadets de la France libre

¹ Destins croisés Tome III-2



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guisriff

Désordre chez l'ennemi

Vue de Londres, la situation dans le Sud-Finistère et l'Ouest-Morbihan se présente de la manière suivante. Dans la zone septentrionale du secteur, l'ennemi a une garnison de cent à deux cents hommes à Carhaix et une autre de cent quatre-vingts à Scaër. Le Faouet, considéré comme le centre anti-terroristes, compte cinq cents combattants². Les maquis, encore pratiquement sans armes, y sont peu nombreux. La zone méridionale, située plus près du mur de l'Atlantique, ne peut guère abriter de maquis organisés, compte tenu de la nature du terrain. Les cadres vivent donc à deux ou trois dans la campagne : les hommes sont chez eux mais restent rapidement disponibles.

La mission du 4e SAS ne doit, en principe, pas excéder douze jours, délai théorique nécessaire aux troupes débarquées en Normandie pour faire la jonction. Elle durera en fait plus de deux mois : les combattants de la France Libre ont l'habitude de jouer ainsi les prolongations depuis Bir-Hakeim..

Un premier échelon du 4e SAS saute sur la Bretagne, dans le cadre de l'opération " GROG ", dans la nuit du 5 au 6 juin aux environs de 23h00. Il est constitué de quatre groupes de neuf hommes, commandés par les lieutenants Pierre Marianne (Pierre 1), Henri Deplante (Pierre 2), André Botella (Pierre 3) et Charles Deschamps (Pierre 4).

La base de " SAMWEST ", située en forêt de Duault, au sud de Trégastel dans les Côtes du Nord, voit l'arrivée des hommes de Botella et de Charles Deschamps; celle de " DINGSON ", à proximité de Malestroit dans le Morbihan, accueille les sticks de Marianne et Deplante. La BBC a diffusé au cours de la journée le message: « *Il fait chaud à Suez* » qui déclenche la mobilisation des Forces de l'Intérieur en Bretagne. Le Colonel Morice, averti, entame l'installation du terrain "Baleine" (Dingson) près de Saint-Marcel (Région Ploërmel).

Trois jours plus tard, au cours des nuits du 9 au 11 juin, cent paras sautent sur Samwest à leur tour. Gérard est de ceux-là ainsi que deux autres anciens Cadets, Pierre Lagèze et Paul-André Metz. La voie ferrée Guingamp-Carhaix passe à quatre mille mètres des bois de Duault. C'est probablement là que Gérard et son stick dont

² Voir en fin de document l'organisation du dispositif Allemand en Bretagne (N1)



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guisriff

le caporal Maurice Miodon touchent terre dans la nuit du 9 au 10 sur le remblai de la voie.

L'installation de Samwest est favorisée par le terrain : la forêt de Duault fait partie de l'escarpement boisé qui domine Carhaix à l'ouest et Rostrenen au sud. Elle se trouve à trente kilomètres au sud-est de Guingamp. C'est une zone peu accessible, située sensiblement à égale distance de Brest, de Quimper et de Lorient : soixante-dix kilomètres à vol d'oiseau. St Brieuc, Morlaix, Pontivy et Guingamp sont à moins de quarante-cinq kilomètres.

Le massif forestier s'étend, du nord au sud, sur quelques quatre kilomètres, sa profondeur moyenne n'excède pas mille mètres. Il domine la plaine bretonne à l'ouest. C'est un endroit assez isolé : on ne compte guère qu'une quinzaine de fermes et aucun hameau sur les quelques trois cent vingt hectares qui bordent la futaie à l'est. Véritable labyrinthe de sous-bois et de chemins creux, il est particulièrement favorable à l'action des parachutistes.

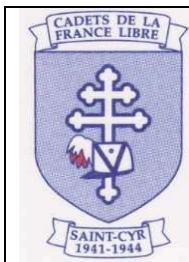
La base est immédiatement organisée puis protégée par une série de bouchons placés sur les principaux layons. Ils comprennent chacun une dizaine d'hommes armés d'un bren-gun. Carville commande l'un d'entre- eux.

La mise en place de la base de Dingson, elle, s'effectue dans la lande de Lanvaux près de Saint-Marcel. Les chefs de la Résistance viennent prendre contact et de très nombreux volontaires affluent vers le camp dès les premiers jours.

Les sticks de l'opération *Cooney-Parties* : dix-huit groupes de trois à cinq paras, avaient été lâchés dans la nuit du 7 au 8 sur toute la Bretagne. Ils ont pour mission d'effectuer des destructions pour empêcher l'ennemi d'acheminer ses renforts sur la Normandie³.

Les trois premiers jours sont calmes à Samwest : les unités de résistants viennent aux ordres et commencent à s'équiper et se faire armer. Puis les Allemands commencent à s'agiter. Deux de leurs officiers, déroutés par une pancarte malencontreusement retournée par un patriote, parviennent par erreur à la ferme de

³ Le stick d'un autre cadet, Henry Corta (Pierre 415), comprenant deux paras, est destiné à opérer dans zone Ploërmel-Questembert.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Ker Hamon où un groupe de résistants dîne tranquillement. Les deux hommes s'enfuient et donnent l'alerte.⁴

L'ennemi monte une opération qui finira mal le lendemain 12 juin. Revenu en forêt près de Ker Hamon, il surprend un groupe de quatre paras et deux résistants. La bataille s'engage : elle est tout de suite violente. Tous les Français sont morts ou blessés en une demi-heure.

Botella et sept paras, alertés par le fracas du combat, s'installent sur la ligne de retraite des Allemands après avoir fait un grand détour. Ils arrêtent net un renfort ennemi, fort de cent hommes et lui inflige de lourdes pertes. Refoulés, les Allemands cherchent alors à pénétrer en forêt⁵ et se heurtent aux postes de garde, celui de Gérard en particulier. Baptême du feu brutal mais décisif pour le héros de ce récit.

Cet engagement décide le capitaine André Leblond, arrivé avec Gérard et commandant de Samwest, à disperser ses troupes. Elles sont en effet maintenant trop bien repérées et le rôle des paras n'est pas de soutenir des batailles rangées. Il ordonne de rallier Saint-Marcel. Carville part dans cette direction avec quelques paras ainsi que Metz et ses hommes. Quelques petits groupes dispersés arpentent dès lors la campagne, sans communications entre eux ni avec le P.C. du bataillon. Les sticks n'ont malheureusement pas eu le temps d'accomplir leur mission d'instruction et d'encadrement des maquis.

A Saint-Marcel, l'organisation de Dingson progresse sous la direction du commandant Bourgoïn arrivé le 9 sur " Baleine ". La RAF parachute des armes toutes les nuits, certains vols prévus pour Samwest pouvant en être déroutés. Pendant douze jours à dater du 9 juin, soixante-dix appareils larguent cent quarante parachutistes et de quoi armer quatre mille partisans. Un autre Cadet, George Taylor arrive pendant cette période.

Cerise sur le gâteau le lieutenant Roger de La Grandière est parachuté le 17 juin⁶ avec quatre Jeeps armées en guerre. Les Cooney-parties ont pour leur part parfaitement rempli leur rôle. Dès cette date, plus un train ou presque, ne peut

⁴ D'après P. Bonnacarrère, il s'agit des SAS Pierre Bourdon, Marcel Ruelle et Louis Wéry.

⁵ Le baptême du feu de Gérard : L'attaque se serait produite vers le 14 juin et certains témoins diront même qu'il abat douze hommes de douze balles au cours de ce combat.

⁶ Certaines sources indiquent le 18 juin



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

circuler dans cette région de Bretagne et les communications téléphoniques y sont entièrement interrompues. Les paras du capitaine Pierre Puech-Sanson, à court d'explosifs, peuvent maintenant se consacrer entièrement à l'instruction des compagnies FFI qui affluent à Saint-Marcel en réclamant des armes et assurer leur encadrement.

C'est sans doute par le canal du lieutenant René Martin, qui a rejoint Marianne, que la nouvelle de l'évacuation de Samwest parvient à Dingson le 13. Réagissant à cette mauvaise nouvelle Bourgoïn décide d'envoyer le capitaine Deplante organiser une nouvelle base plus près des Côtes du Nord. Elle prend le nom de " Grock ". Deplante part immédiatement avec une équipe réduite, un radio et un groupe de protection de quinze parachutistes. Botella, bien que grièvement blessé, se voit confier -mission identique dans les Côtes du Nord, tandis que Puech-Sanson et Marianne organisent le Morbihan. Les postes de radio étant réservés aux communications avec l'état-major de la brigade, des moyens de liaison plus discrets deviennent plus que jamais nécessaires.

Marie Krebs⁷ a dix-neuf ans quand elle entre dans un réseau de l'O.C.M. pour se retrouver en Bretagne au début du mois de juin après maintes péripéties. Elle prend contact avec les parachutistes français par l'intermédiaire de la Résistance locale et fait la connaissance de Bourgoïn. C'est ainsi qu'elle devient agent de liaison pour le 4e SAS, sous les ordres directs de son chef. Elle quitte Saint Marcel, quelques jours avant que l'ennemi n'attaque Dingson en force, pour rejoindre Deplante installé à Saint-Caradec.

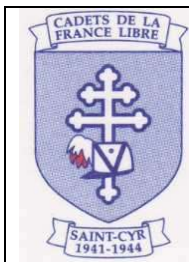
Le drame héroïque de Saint-Marcel se déroule du 17 au 18 juin : l'aspirant François Mariani y trouve la mort avec quarante-quatre autres Français ; l'ennemi paie son relatif succès de quelques six cent de combattants.

Carville, accompagné d'un autre officier, rejoint Grock⁸ au même moment. Ils y retrouvent Deplante à la ferme Kerustan siège du PC du 5^e FFI. Il y déjeune le 18 en compagnie de son chef et de Marie Krebs qui le décrit ainsi :

- . (le) très jeune lieutenant de Carville, d'une parfaite courtoisie, mais parlant peu.

⁷ Devenue Mme Georges Chamming's après son mariage, célébré à l'issue des combats de Bretagne.

⁸ La base "Grock" est située à Saint Caradec-Trigonel.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Il y rencontre Metz, parti de Saint-Marcel la veille ou l'avant-veille de l'attaque, en compagnie de Marie.

Deplante, lui, prépare les détails du plan dont l'exécution lui a été confiée. Il s'agit d'instruire les hommes du 5^e FFI et de répartir ses paras entre les différentes unités de la Résistance du secteur pour les encadrer et poursuivre leur formation militaire. Outre son propre détachement, il dispose de quarante-deux rescapés de *Samwest* et des *Cooney-Parties* rameutés par ses officiers.

L'état-major du 5^e Bataillon du Morbihan (FFI), commandé par Jean Le Coutaller⁹, se trouve sur la base : le maquis de Guiscriff, arrivé le 20 en fait partie. Fort de cinquante-neuf hommes sous le commandement du capitaine Jean Planchon¹⁰, il entreprend de se familiariser avec l'utilisation des armes nouvelles. C'est là que Planchon et Carville font connaissance. Un parachutage est prévu pour le soir même, mais le mauvais temps fait provisoirement annuler l'opération.

Deplante sait depuis le 17 que Saint-Marcel a été attaqué et qu'il dispose de peu de temps pour agir. Un bataillon ennemi, repéré dès le 20, ayant commencé d'encercler la base, il décide immédiatement de donner l'ordre de dispersion. Il rassemble ses hommes et détaille ses instructions

- Ce que nous voulions faire ces jours-ci, nous le faisons tout de suite. Le dernier groupe attendu de *Samwest* est arrivé. Le parachutage de la nuit dernière a apporté le complément d'armes qui nous manquait. Après l'histoire de Saint-Marcel les menaces des Allemands se précisent : ils peuvent être ici demain. Nous éclatons.

- Chacun d'entre vous prend un secteur, avec les FFI et les F.T.P., soit, vous le savez, mille cinq cents hommes. Nous demanderons des parachutages pour chaque secteur. Nous sommes quatre-vingt parachutistes à répartir entre les quatre bataillons FFI et F.T.P. : soit cinq par compagnie. Vous partez immédiatement avec celle que je vous assigne. Il est essentiel que les secteurs d'activité de chacun des bataillons soient parfaitement définis et respectés, et que les zones de leurs trois compagnies soient fixées dès maintenant. Il nous faut de la souplesse. Agir en coordination, mais par petits groupes.

⁹ Jean Le Coutaller est alors instituteur à Guéméné S/ Scorff.

¹⁰ Jean Planchon, pharmacien en retraite dans les années 1990 au moment où l'auteur a écrit ce récit était officier de réserve de la Marine à l'époque de la guerre. L'auteur lui doit à la fois de très nombreux détails opérationnels et un précieux éclairage de la personnalité de Carville.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

- Vous, Carville, vous rejoignez Langonnet, là, et vous contrôlez la région, de la rivière à ce gros bourg.

- Vous, Golder, vous allez à Glomel.

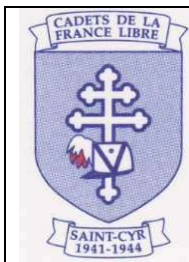
- Quant à vous, Metz, vous viendrez avec moi, mais nous partirons séparément.

- Je serai, voyons, attendez ... à Ty Glaz. Préparez-vous, partez dès que vous serez prêts !

Il leur donne encore quelques précisions sur les armes à emporter, les précautions à prendre, les liaisons à établir et ordonne de faire disparaître les traces de leur passage à Kerusten.

Plus de mille paras et maquisards franchissent les mailles du filet au cours des journées suivantes et rejoignent leurs zones respectives en moins de deux heures. Le maquis de Guiscriff : la compagnie que Gérard accompagne, s'échappe également et rentre chez elle sans dommage, mais sans armes.

L'adversaire, exaspéré par les pertes subies, les destructions et la menace permanente exercée par les SAS a déjà commencé de réagir de la seule manière qu'il connaisse. Les blessés sont achevés, les civils brûlés dans leurs fermes, heureux quand ils n'ont pas été torturés auparavant. La Milice poursuit son action nocive, toute de trahison et de lâcheté. Ses séides, se faisant passer pour des résistants, vont en tromper plus d'un et pourchasser sans désespérer les paras dispersés. La Bretagne s'achemine vers des heures difficiles mais décisives.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

La guêpe et le taureau

Vers la mi-juillet, les Allemands, constatant l'aggravation de la situation dans l'arrière-pays obtiennent l'affectation de trois bataillons de sécurité pour renforcer leur dispositif. L'un de ceux-ci, le 221^e, composé de Russes, est affecté à Quimperlé et installe son PC au Faouët. Les garnisons de Rosporden, Bannalec et Quimperlé comptent trois cents ennemis : tous les villages situés au sud de la route Rosporden-Lorient sont tenus, principalement par des Russes blancs. En face quelques très jeunes officiers parachutistes, pratiquement livrés à eux-mêmes, mènent la sarabande sanglante de la prochaine déroutée ennemie Lancés comme des grains de levure dans la pâte encore informe des bataillons de la Résistance, ils vont rapidement faire lever le bon pain de la liberté retrouvée.

La mission de Gérard est celle de tous les autres groupes : réception de parachutages, distribution des armes, instruction des maquis, renseignement, quelques missions de sabotage, mais aussi mise veilleuse des ardeurs trop guerrières et préparation intense en attendant l'ordre d'attaque. Il a regroupé quelques quatre cents maquisards armés; tous cependant ne sont pas sous les armes en permanence pour ne pas donner l'éveil.

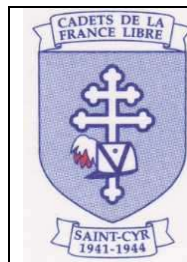
Il ignore que Taylor n'a pas eu le temps de découvrir et encore moins de détruire tous les documents de Marienne que les miliciens venaient d'abattre à Saint-Marcel. D'importantes informations concernant les infrastructures para étaient alors tombées aux mains de l'ennemi. Caches d'armes et de vivres, point de rendez-vous, zones d'action etc. sont désormais connus des traîtres au service de la S.S.

Carville, suivi de son stick, comprenant son adjoint Claude Reilhac, Roger Hourdin, Joseph Santino¹¹ et Maurice Miodon est accompagné de l'un des responsables du maquis de Guiscriff, le lieutenant FFI Yves Guélard¹² et de ses hommes. Ils quittent Kerusten et se dirigent vers Guiscriff. Leur départ a vraisemblablement lieu la veille du jour où un groupe de résistants, quittant Saint-Caradec, subit l'attaque au cours or laquelle son chef est blessé et fait prisonnier puis ultérieurement torturé

C'est probablement le jeune chef FFI qui apprend à Carville l'arrestation de son père dont la nouvelle est parvenue à Libération-Nord. Il sera désormais persuadé qu'il a

¹¹ Joseph Santino – Matricule 4278 (Mémorial de la France Libre).

¹² Yves Guélard est alors instituteur et appartenait à Libération Nord.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

été fusillé. Gérard, profondément choqué, se promet de le venger, renforçant ainsi, s'il le fallait, sa détermination. Il se trompe, mais il ne reverra pas Robert de Carville lequel ne rentrera des camps de la mort que fin avril 1945.

C'est assurément en gagnant la zone qui lui a été affectée¹³ que le jeune officier rencontre Yves Guermeur. Celui-ci raconte

Je l'ai rencontré patrouillant avec deux hommes ; nous étions trois qui attendions depuis quatre jours le retour du maquis. C'était le premier para que je trouvais. Vous décrire notre joie d'être enfin auprès d'un tel homme m'est impossible. Je le pris tout d'abord pour un anglais à cause de sa taille et également de sa façon de parler : semblant peser chaque mot qu'il convenait de dire. Il parut très heureux lorsque je lui montrai les deux motos que nous avions camouflées¹⁴. Il nous pria de l'attendre et revint bientôt avec un fusil pour chacun de nous, puis, nous entraînant, nous fit rejoindre un groupe d'une vingtaine d'hommes armés accompagnés de deux paras, Roger Hourdin et Maurice Miodon.

Miodon est un garçon attachant et Carville se sent très proche de lui : il l'appelle habituellement par son prénom et "Miodon" dans les cas graves. Ce à quoi répond alors ce dernier :

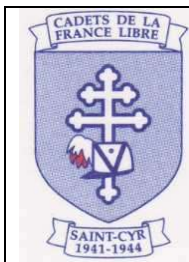
- Où allons-nous nous faire tuer mon lieutenant ?

Carville et lui participent probablement à la réception d'un parachutage vers le 21 juin dans la région de Langonnet et c'est là qu'il établit sa base, à proximité de l'abbaye de ce nom, après avoir parcouru une trentaine de kilomètres depuis St Caradec. Il y parvient vers le 22 juin. Il est absent quand Reilhac, son adjoint, reçoit Marie Krebs en mission de liaison.

¹³ Carville a rejoint la base "Grock" le 18 ou le 19 juin. La base est située à quinze kilomètres du terrain choisi situé au lieudit Grascouët-en-Persquen. Ce terrain, choisi par un sous-officier para, n'est pas des meilleurs. Il est situé à cinq kilomètres, donc trop près de Guéméné-sur-Scorff, infesté d'allemands.

De nombreux résistants se trouvent en même temps que le jeune sous-lieutenant à Grock. On y trouve un groupe commandé par Jean Le Coutaller, instituteur à Guéméné sur Scorff, appartenant au 5^e Bataillon du Morbihan (FTP) du commandant Jacques. S'y trouve également la quasi-totalité du maquis de Guiscriff, arrivé le 20 juin. C'est là que Gérard fait la connaissance de ses futurs hommes.

¹⁴ L'une de ces motos sera malheureusement prise par l'ennemi quelques jours après, à la suite d'une imprudence.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

L'unité FFI à laquelle il est attaché n'a pas encore reçu l'ordre officiel de son affectation¹⁵, ce qui ne l'empêche nullement d'entreprendre immédiatement l'instruction des hommes en attendant le parachutage qui lui permettra de tous les armer. Son sort est désormais lié à celui du maquis de Guiscriff : celui-ci est constitué par la réunion de trois groupes de Résistance¹⁶. Il restera à sa tête jusqu'à la fin de la campagne. Se sentant en parfaite sécurité au milieu d'eux, il partage l'existence quotidienne des résistants. Il ne les quitte que pour des missions où il vaut mieux ne pas être trop nombreux. Il leur affecte une partie des armes reçues le 20¹⁷ mais seule une section du maquis, provisoirement installée à Magor¹⁸, a pu être armée.

Malgré son impatience d'en découdre à nouveau, Gérard se consacre à sa mission première. Les maquis, progressivement armés, doivent maintenant apprendre à combattre. Cette tâche, limitée aux notions essentielles, est rondement menée en une dizaine de jours avec l'aide de ses paras.

Il faut également manger et certaines dépenses sont indispensables ; J.Planchon se souvient :

- Il y avait parmi nous un boucher et un cuisinier. Nous achetions un veau ou un porc (nous avons même acheté des taurillons quand nous avons été plus nombreux), si bien que nous pouvions parfaitement vivre tous ensemble.

- Pour avoir l'argent nécessaire nous avons dû monter un "braquage" du - bureau de poste, où j'avais préalablement déposé des fonds à mon compte postal pour être sûr du résultat. Nous avons récolté cent mille francs, ce qui permettait de faire face à nos dépenses".

Il y a, malgré tout, des moments où il faut savoir souffler : l'attente des parachutages en fournit parfois l'occasion. Gérard consacre ainsi tout un après-midi à un travail

¹⁵ Cet ordre a fait l'objet d'une copie certifiée, établie le 16 avril 1946 (sic) par le Colonel commandant les FFI de Bretagne pour les opérations de Libération.

¹⁶ Les trois formations résistantes entrant dans sa composition sont : Armée Secrète, Libération Nord et Organisation Civile et Militaire.

Les hommes de Guiscriff semblent s'être engagés très tôt dans la Résistance. Ils sont plusieurs à rallier Jean Bariou, de Gourin, quand ce dernier crée, dès septembre 1943, sa propre section du réseau « Vengeance ». Ce préparateur en pharmacie, sous un aspect sévère, voire réfrigérant s'était déjà révélé comme un excellent organisateur et la pièce maîtresse de plusieurs réseaux d'évasion.

¹⁷ C'est un détachement FFI, parti de Guiscriff le 22 ou 23 juin qui est allé les chercher à Langonnet

¹⁸ Magor : ferme située entre Guiscriff et Gourin.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

essentiel. Ses semelles de caoutchouc sont-crantées de reliefs trop caractéristiques pour être discrètes ; le moindre sentier boueux où le sable occasionnel gardent la trace de son passage. Il réussit à force de patience à rectifier les dessins au couteau pour simuler la présence de clous beaucoup plus anonymes.

La relative tranquillité de Gérard et de ses hommes ne dure pas : le camp ne tarde pas à être repéré par l'ennemi et son unité est encerclée par des troupes agressives où figurent quelques Russes blancs. Les Français s'en sortent grâce à l'appui des groupes de Langonnet. Gérard, averti, monte une embuscade qui s'avère inutile : un gros orage qui éclate et décourage momentanément les assaillants. L'ennemi revient à la charge peu de temps après et incendie la ferme située à proximité du camp. Conformément aux consignes, Gérard donne l'ordre de dispersion. Hourdin se dirige vers le maquis de Gourin. Carville, lui, part vers Guiscriff en compagnie de Guermeur. C'est probablement dans ces-circonstances que Miodon est séparé de son chef et se retrouve isolé.

Ils parviennent à la propriété du comte de Saint-Pierre après bien des péripéties. Le temps de se faire reconnaître et d'informer ce dernier et les paras sont dirigés sur une ferme dirigée par le frère de Louis Coïc. Le comte se montre accueillant bien qu'ayant déjà rencontré le capitaine Planchon et lui avoir indiqué qu'il estimait que l'action des maquis était prématurée.

Le groupe s'installe donc près de la ferme indiquée qui devait être St-Yvinet. Elle est située sur le versant opposé au château de Kerandraon¹⁹ propriété du comte. Les fermiers sont les beaux-parents de Louis Nicolas auteur d'un témoignage intéressant sur son chef :

- Nous avons deux paras dans notre compagnie. Un chef, estimé de tous, que l'on avait surnommé "le grand sec". C'était vraiment, malgré son jeune âge, un patron; tous nous le craignons : il fit de nous une compagnie (.) formée d'hommes (..) plus âgés que lui, qui tous aimaient Gérard.

Commence alors une nouvelle partie de mortel cache-cache qui va occuper tout le mois de juillet ; la chronologie exacte est malaisée à établir.

¹⁹ Cet édifice est situé à 12 kilomètres au Sud-Est de Langonnet.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Le 2 juillet Carville dirige la réception d'un parachutage destiné aux maquis de Rosporden et de Scaër²⁰. Le terrain choisi est situé à Crémorien²¹. L'adversaire, alerté par le bruit des avions, arrive à proximité par la route, lance des fusées et commence à manœuvrer. Planchon et ses hommes sont tapis dans les fougères du talus qui borde la route et retiennent leur souffle. S'il faut se battre il ne sera pas question de reculer : le ramassage des colis doit à tout prix se poursuivre. Gérard interdit de tirer. Le parachutage se passe bien, malgré la présence de l'ennemi qui ne sait où exactement se diriger. On approche les charrettes, les deux maquis rassemblent le matériel et emmènent une partie des containers. Les gros chevaux de trait sont contraints de galoper comme de jeunes poulains. Le reste est rapidement dissimulé et le jeune lieutenant donne l'ordre de repli vingt minutes avant que l'adversaire n'envahisse la DZ.

Carville ne s'éloigne guère cependant, car il répugne à perdre quoi que ce soit. Le calme revenu, il expédie un homme à bicyclette en reconnaissance : l'opposition a disparu. Les combattants de Guiscriff, réquisitionnent deux chevaux et une charrette dans la ferme voisine et récupèrent la plus grande partie des armes momentanément cachées. Le maquis de Scaër revient dans la matinée pour effacer toutes les traces compromettantes. Gérard et Planchon partent les derniers :

Un maquisard conduit les chevaux et la charrette sur la grand-route (Scaër-Gourin) tandis que nous le suivons à travers champs avec quelques autres en cas de nécessité. Nous arrivons sans encombre à la ferme de Coïc. Les armes ainsi ramenées nous permettent de former une seconde section.

Le retour paraît long au résistant qui rapporte cet épisode

.. Ce parachutage (...) ne fût sauvé que grâce au courage et à l'intrépidité du lieutenant. Nous venions de voir descendre quatre parachutes dont (...) le capitaine Charron²² et trois Anglais, lorsque (...) trois cars allemands passèrent

²⁰ L'armement des maquis : les fusils mitrailleurs sont des bren-guns britanniques. Les mitraillettes sont des sten-guns, armes bon marché, peu sûres, produites en masse et surtout destinées à donner confiance à leur porteur. Les fusils semblent avoir été ces fameux fusils US, modèles de la Grande Guerre, dont les Cadets furent armés à l'origine. Lourds mais précis, ils ont été mis à toutes les sauces, sauf dans les unités régulières.

²¹ Crémorien : Lieu-dit et ferme sur le territoire de la commune de Scaër, le long de la route qui relie cette ville et Chateauneuf-du-Faou.

²² Capitaine " Charron " alias de Paul Caron de La Carrière.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

sur la route. Le lieutenant, Miodon et nous autres, avions dégoupillé les grenades (...) quand arriva le capitaine Charron nous interdisant tout contact avec les Boches (...) :

- Ils ne trouvèrent que quelques cordons de parachutes et du papier d'emballage.

Une partie du chargement, caché sous un immense tas de bois, échappe ainsi à la vigilance adverse.

Revoyant son hôte le lendemain, le comte de Saint Pierre saisit l'occasion pour lui demander à nouveau de :

- *Calmer les gars du maquis et de les rendre moins téméraires. Un sourire malicieux se dessine sur le visage de Gérard à ces mots et l'on voit bien qu'il n'en fera rien. Il est heureux mais reste tracassé par le fait qu'il n'a pu emmener le plastic qui lui était destiné.*

Un nouveau parachutage, fortuit celui-là, a lieu le 8 juillet. Un témoin rapporte

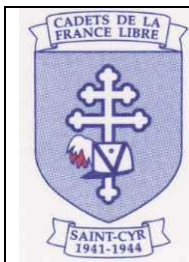
-Nous entendons des avions rôder dans la nuit, nous allumons deux ou trois lampes électriques et, aussitôt, les corolles blanches s'ouvrent dans le ciel.

Les liaisons avec Londres restent malheureusement précaires, le seul poste de radio de Deplante, lui-même constamment pourchassé, ne saurait suffire. Le général Mac Leod, commandant la Brigade SAS est inquiet de cette situation. Elle résulte de l'émiettement des unités souvent dépourvues de moyens de liaison : il organise l'opération *Chateauneuf* pour rétablir le contact avec le commandement local. Celle-ci a également pour objet de rendre compte des suites des combats de St Marcel et de reprendre les objectifs de Grock. Les responsables sont le major Elwes et le lieutenant Fleuriot, accompagnés de quatre sous-officiers et parachutistes Ils sont pourvus de moyens de communication. Ils sont lâchés sur la Bretagne dans la nuit du 22 au 23 Juin.

Certains groupes de parachutistes resteront isolés car ils ne sont pas visés par ces dispositions. Ils n'ont pas de liaisons et sont sans instructions depuis longtemps. Ces graves problèmes sont résolus par l'arrivée de deux équipes *Jedburgh*²³ dans la région.

Le team " Gilbert ", captain Blathwayt, saute le 9 juillet au sud-ouest de Coray. L'avion vole malheureusement trop bas et le matériel souffre considérablement : le

²³ Voir en fin de document note N2 Les missions *Jedburgh*



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

poste de radio est en triste état. Il y a plus de deux cents hommes aux environs du terrain, l'encadrement SAS peine à maintenir un semblant d'ordre. Les maquisards, bruyants, fument et bavardent sans arrêt.

Le team " Francis " ²⁴, major Ogden-Smith, arrive dans la nuit du 9 au 10 et saute à 01h10 au-dessus d'un bois. L'officier britannique s'égaré et c'est le capitaine Le Borgne, dit Le Zachmeur, qui prend contact avec le chef du secteur de Quimperlé. Il installe son PC dans une grotte située à quatre kilomètres de Quimperlé, sur un terrain appartenant à un patriote du nom de Neuveville.

Peu après, Gérard, toujours en déplacement, détruit un camion ennemi le 13 juillet à Faouet. Puis, plein de confiance, il se présente en plein jour en compagnie de Miodon à Guiscriff le lendemain, fête nationale et dépose des fleurs au monument aux morts devant tout le village. Il fait sauter le train Hennebont-Lorient la même après-midi en guise de feu d'artifice.

Le Borgne s'emploie à prendre contact avec les chefs résistants de sa zone dès son arrivée et organise de nouveaux parachutages d'armes. Le major Ogden-Smith le rejoint péniblement le 14 après avoir été récupéré par la Résistance. Un parachutage a lieu sur le terrain " Guide " le lendemain ; il se passe assez mal. Des containers se perdent et 300 Russes attaquent pendant le ramassage des colis restant. Vingt-quatre résistants et une cinquantaine d'ennemis restent au tapis. Les armes récupérées servent à armer ou à renforcer plusieurs maquis.

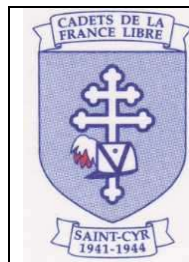
Le Borgne se déplace le plus souvent de nuit et, souhaitant rencontrer les hommes du maquis de Guiscriff, se dirige vers ce village au cours de nuit du 17 juillet. A peine installé dans l'une des maisons, l'arrivée d'Allemands l'oblige à déguerpir. Il rencontre le lieutenant de Carville dans l'après-midi, près de Châteauneuf.

- *Mon lieutenant, il y a là un capitaine qui vous cherche, il a un grand rosbif tout maigre avec lui et un radio. Je vous les amène ?*

Gérard ne peut s'empêcher de sourire à cette description. On lui a parlé de cette équipe qui sillonne le pays en tentant d'organiser des parachutages.

- *Oui, bien sûr. Préparez-leur du café, veux-tu. Dis aussi aux autres de ne pas s'endormir, les Allemands étaient encore à Guiscriff ce matin.*

²⁴ Le Team " Francis " - Les détails indiqués dans le texte proviennent du rapport du capitaine Le Borgne, établi anglais : Annex N°II, Archives Nationales.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Le jeune chef para se lève, ramasse son arme et va au-devant de ses visiteurs. Ils ne paient pas de mine. Sales, visiblement très fatigués, les yeux brillants, mal rasés, les uniformes déchirés, ils donnent l'impression d'être à bout.

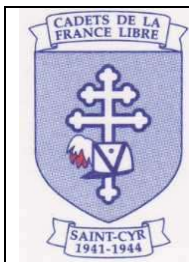
- Bonjour, Mon capitaine On me dit que vous avez bien failli vous faire prendre ce matin
- Bonjour Carville, vous êtes déjà au courant ?

In petto, Gérard n'est pas mécontent de montrer qu'il n'ignore rien de ce qui se passe dans son secteur.

- *Oui, Mon capitaine. Puis se tournant vers Ogden-Smith*
- *How are you, Sir ? My name is Carville.*
- *Thank you : not too bad. Anything to drink ? We are parched.*
- *Coffee is coming, Sir.*

Le Borgne et son équipe, sur les dents depuis plusieurs jours, constamment sur le qui-vive et dormant peu, se sentent enfin en sécurité au milieu d'une troupe qu'ils devinent bien en main. Un peu détendu, l'aîné demande à son jeune subordonné de lui faire un bref compte rendu. Gérard réfléchit un instant avant de lui brosser un rapide tableau de la situation

- *Le capitaine Deplante m'a donné ce secteur. Nous avons reçu un parachutage au début du mois et un autre le 8. Nous avons pu armer environ deux cents hommes : tous de la région de Guiscriff. Je n'ai pas voulu en prendre plus mais, avec de nouveaux moyens je pourrai en équiper le double. Le problème sera leur instruction : je n'en aurai pas le temps si les Fritz se montrent trop actifs.*
- *Que valent vos hommes ?*
- *C'est difficile à dire, Mon capitaine, nous n'avons pas vraiment été engagés. J'ai cependant une dizaine de gars qui savent se servir d'un FM, au moins en théorie. Les autres ont peu tiré et j'espère qu'au moins la moitié saurait se servir efficacement de leurs armes. L'encadrement est dynamique, certainement courageux, peut-être trop téméraire. Tous ont bien compris qu'il ne s'agit pas de batailles rangées le moment venu mais de harcèlement quand les Fritz sont en nombre et d'embuscades quand ils sont peu nombreux. Ils savent qu'il ne faut pas se laisser accrocher. Nous sommes un peu juste côté munitions.*



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

- *C'est bien ! je vais demander un parachutage à votre intention. Je vous ferai savoir où et comment. Donnez-moi deux hommes pour faire la liaison quand nous repartirons.*
- *Vous ne voulez pas rester cette nuit : on peut vous organiser un repas correct. Nous ne sommes pas loin du village et le ravitaillement marche très bien. Si vous permettez, Mon capitaine, vous semblez tous les trois avoir besoin de souffler un peu.*
- *Non merci, Carville, j'apprécie l'idée mais nous avons besoin de rencontrer vos collègues de Saint-Thois dès que possible.*

Le Borgne s'interrompt pour, visiblement, réfléchir ; puis reprend

- *En attendant le parachutage et en prévision du moment où vous serez autorisé à attaquer, je vous demande d'organiser une seconde compagnie d'environ deux cents hommes. Ils auront pour consigne de rester chez eux avec leurs armes individuelles et de ne se rassembler que sur votre ordre le moment venu. Vous n'aurez ainsi pas trop de monde à contrôler sur le terrain et vous disposerez d'une réserve. Qui suggérez-vous pour les commander et faire leur instruction par petits paquets ?*
- *Je ne peux pas vous répondre tout de suite, dit Gérard. Il faut que j'en parle avec mes chefs de section. Votre décision va d'ailleurs me permettre de renvoyer mes gens chez eux par roulement et de les remplacer par les nouveaux pour l'instruction.*
- *Très bonne idée, lui répond Le Borgne.*

Ayant dormi deux courtes heures et après un bon repas, rapide mais copieux, le capitaine et son groupe quittent la région de Châteauneuf.

Malgré d'incessants déplacements, Gérard s'est acquitté à merveille de la tâche qui lui était confiée. Il a réussi en quelques semaines à faire du maquis de Guiscriff une troupe disciplinée. La région se prête admirablement aux évolutions d'éléments clandestins. Elle est boisée vallonnée, coupée de hauts talus couronnés d'épaisses haies. Beaucoup de fermes isolées où se ravitailler parsèment la campagne, l'eau sourd de partout. La compagnie de Carville est bien armée et prête au combat. Plusieurs coups de main contribuent à l'aguerrir.

Il retourne à Langonnet récupérer ce qu'il avait caché lors du parachutage précédent. Il ne tient aucun compte du fait que l'ennemi a de nouveau inspecté le site le jour



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

même de son arrivée. Il part vers 22h accompagné d'un seul homme, et arrive sur place après deux heures

L'immense amas de fagots qui cache les conteneurs a été fouillé mais l'ennemi n'a pas eu le courage d'aller jusqu'au fond du tas. Les caisses métalliques apparaissent après deux heures passées à déplacer les fagots. Elles sont toutes immédiatement ouvertes et le lieutenant commence son choix.

L'un de ceux qui l'accompagnaient ce jour-là raconte plaisamment :

- *Lorsqu'il arriva au plastique il en puisait avec avidité comme si c'était des barres de chocolat ... Je voyais le sac se gonfler de ce matériel que je découvrais pour la première fois.*

Ils remettent soigneusement caisses et fagots en place, effacent toutes traces de passage et quittent la clairière vers six heures du matin. Gérard prend le sac et laisse sa carabine à Guermeur qui l'accompagne pour rejoindre l'élément de recueil qui les attend. Il regagne son camp alors que Roger Hourdin détaché dans une unité composée principalement de Lorientais, vient de partir.

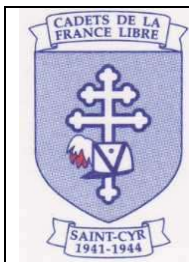
Ainsi réapprovisionné le jeune chef para est en mesure de monter une attaque sur un train venant de Carhaix vers Rosporden. En pure perte ailleurs car le convoi, peut-être rendu méfiant, ne passe que le lendemain: onze heures d'embuscade pour rien !

Un nouveau contact avec le groupe Jedburgh a lieu le 22 aux environs de Guiscriff. Le Borgne est impressionné et écrira plus tard dans son rapport:

- 23d July. Remained with the maquis. They were extremely well organized. Made a mental note that we could make full use of this the day operations took place (...)

Gérard a en effet reçu le parachutage promis. Trois avions lui ont livré les armes nécessaires pour équiper une centaine d'hommes supplémentaire. Le reste a servi à armer ses « réservistes », conformément aux instructions de Le Borgne. Il dispose désormais d'un effectif de réserve et de trois grosses sections gravitant autour de Guiscriff dans deux zones éloignées de plusieurs kilomètres.

Un témoin de l'époque confirme ce qui précède



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

- *Le maquis de Guiscriff a reçu d'autres parachutages entre temps (à Fornigou, chez Coïc et à Boudouallec) et réussit ainsi, dès le 28, à former une troisième section²⁵.*

Et :

- *Nous avons des armes en abondance et nous armons aussi une trentaine hommes plus âgés dont la plupart ont fait la guerre de 14-18 et qui restent chez eux. Beaucoup d'officiers marinières démobilisés nous ont rejoint, dont Le Bonnin, maître-principal fusilier marin qui commande la 3^e section, formée le 28. Pendant tout ce temps les parachutistes nous ont entraînés au maniement des armes.*

C'est ainsi que, grâce à de très habiles opérations, Gérard réussit à éviter de lourdes pertes tout en harcelant l'ennemi et à accomplir sa mission d'entraînement des maquis. Sans cesse en éveil, gardant un moral à toute épreuve malgré les alertes successives, sans relève ni moment de repos complètement assuré, il garde une parfaite maîtrise de la situation dans la bonne humeur et le respect de ses hommes.

On retrouve le jeune officier le 26 juillet dans la propriété "Rosegrand" où une grotte abrite le PC de Le Borgne. Le groupe Jedburgh de ce dernier, arrivé le 25 à Farnigou²⁶, rejoint Gérard le lendemain. Ce refuge est malheureusement situé trop près d'une importante formation de Feldgendarmarie basée en ville. Ses observateurs ont dû déceler des allées et venues suspectes. L'officier parachutiste et ses amis sont encerclés par six cents Allemands commandés par un colonel. Le danger est extrême mais ils réussissent à se faufiler avec beaucoup de sang froid par un espace mal gardé et sans que leur PC soit découvert²⁷. L'endroit est néanmoins brûlé et il leur faut l'abandonner au profit de la ferme Querrien²⁸ où ils se retrouvent deux jours plus tard.

²⁵ La compagnie de Guiscriff est donc scindée en deux : un groupe de deux sections opère dans une zone, la troisième section dans une autre. Un groupe de commandement, où figure le capitaine Le Borgne, est également créé.

²⁶ Farnigou : Lieu-dit à proximité de Guiscriff, à la limite de Scaër et du département du Finistère.

²⁷ Le PC de Le Borgne - La grotte sera finalement repérée à la suite d'une dénonciation et détruite le 2 août. Ses occupants du moment réussissent toutefois à s'échapper sans dommage.

²⁸ Querrien est un petit village situé à 18 kilomètres environ au sud de Languonnet



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Des armes parachutées tard dans la nuit et mal cachées de ce fait tombent entre les mains de l'adversaire le lendemain de leur arrivée.

L'avant-dernier contact de Gérard avec l'ennemi, indirect celui-là, a lieu le 29 juillet. Toujours près de Querrien, Carville lance plusieurs appels radio grâce à l'appareil d'Ogden-Smith qui se trouve avec lui puis quitte la cachette des Jedburgh, sans doute pour rejoindre ses hommes²⁹.

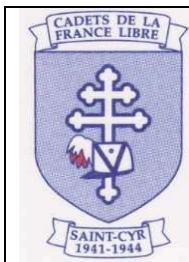
Le petit groupe des "Jeds" est une nouvelle fois encerclé avant d'avoir obtenu le ravitaillement aérien espéré et cette fois l'affaire tourne mal. Il semble que les mesures de sécurité aient été insuffisantes et que la sentinelle, au lieu de vider son chargeur et de retarder l'adversaire qui se présente, se soit enfuie après avoir donné l'alerte. Le capitaine Le Borgne parlera de trahison dans son rapport. Le major, blessé au ventre, est délibérément exécuté par les Feldgendarme et Miodon, la jambe fracturée par un éclat de grenade, est abattu d'une rafale de mitraillette. Tous deux étaient en uniforme et portaient les insignes de leur grade. La ferme est brûlée, le bétail tué et le fermier assassiné. Le Guyader et Le Borgne échappent par miracle à l'adversaire ainsi que Dallow, le radio. Le capitaine allemand qui menait l'attaque a été abattu par Le Borgne. Les rescapés perdent le contact³⁰ pendant plusieurs jours mais rejoignent heureusement Guiscriff le 31 alors qu'un parachutage est en cours. Gérard est très affecté par la mort de Miodon avec qui il a partagé tous les dangers depuis près de deux mois. Il n'a pourtant guère le loisir de trop penser aux disparus, l'ennemi est plus actif que jamais. Il reçoit le même jour, ce qui s'avérera être la dernière sommation du destin. L'un de ses compagnons se souvient :

- *Le maquis de Gourin, se croyant menacé, nous demande de couper la route venant de Scaër où il y a encore une garnison allemande assez importante. Nous montons une embuscade sur la route avec Pichon³¹ et Carville. A mon avis l'emplacement n'est pas bien choisi mais nous n'avons pas le temps de changer et d'en trouver un autre. L'accrochage se produit au lieu-dit*

²⁹ Source : Il n'est plus là quand le drame se noue, d'après le rapport de Le Borgne

³⁰ Ils ont en effet appris que leur PC est définitivement compromis car Neuville, qui cherchait à récupérer le matériel demeuré là après l'alerte du 26 juillet, a été tué au cours d'une embuscade.

³¹ Le chef de la 2^e section était familièrement appelé "Lili Pichon".



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

"Beclann"³². Nous arrêtons le premier camion qui se présente par une rafale de FM et deux coups de bazooka³³.

Un autre témoin donne une version un peu différente

- *Nos responsables décident de poster une section pour empêcher tout passage d'ennemis allant en direction de Gourin. Le dispositif se met en place. Derrière un gros arbre, le bazooka. Vingt mètres plus loin, aux bas-côtés de la route : côté gauche, un FM, Caurant-Nicolas, côté droit, un FM, Marzin-Prima (-) Un camion arrive, (il) est mis hors de combat.*

Le chef d'unité précise

- *J'étais derrière le gros arbre avec le tireur de bazooka. Tout se passe très vite : le camion se plante dans le talus à sa droite. Le tir s'arrête, je vais chercher Prima (blessé) et je le place sur une petite échelle recouverte d'une couverture³⁴. Il y avait aussi une mitrailleuse que nous avons réparée, mais ayant peu de munitions nous l'avons échangée contre un gazogène avec un autre maquis.*

Carville arrive trop tard pour interdire d'ouvrir le feu³⁵. Il s'approche du véhicule avec Louis Nicolas qui s'est porté volontaire. Le moteur tourne toujours mais les occupants sont morts

³² Beclann : l'endroit est situé au carrefour des routes Scaër-Gourin et Guiscriff-Roudouallec.

³³ il devait plus probablement s'agir d'un " PIAT

³⁴ Etienne Prima : le Dr Chapelle vient le chercher: il décédera malheureusement deux jours après à l'hôpital de Quimperlé

³⁵ De toutes les façons on ne pouvait pas ne pas tirer, les deux FM étant visibles de la route, ou alors fallait lever l'embuscade. (J. Pichon).



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

- *Désarmez-moi ce Boche, dit-il, et son compagnon récupère la mitrailleuse de l'un et le revolver de l'autre^{36 37}*

Le narrateur ajoute-

- *1er août. Dès cette date les garnisons ennemies de Faouët et de Scaër qui croient avoir découvert l'emplacement des maquis (de Guiscriff) fouillent la campagne de 4 heures du matin à 8 heures du soir. Il y a malheureusement cinq dépôts et dix maquis dans cette région. C'est un*

³⁶ Histoire d'une arme prise à l'ennemi : Il s'agissait en réalité d'un pistolet Walther P38 (N° de série 4183n). L'histoire de cette arme ne se termine pas avec cet épisode. L. Nicolas s'en servira pendant toute la campagne et l'étui porte encore la trace d'une balle qui l'a manqué de peu. L'auteur est entré en rapport avec lui après la guerre par le truchement de l'amiral Cyril Herbout, ancien Cadet, voisin de L. Nicolas. Retraité ce dernier n'a pas souhaité conserver cette arme et l'a offerte à l'auteur, à charge de le placer dans quelque musée. Il a été finalement été remis au Musée de la France Libre, de la France Combattante, du général de Gaulle et de la guerre 1939-1945, inauguré le 18 juin 2000. Cette arme, remise avec une note rappelant ce qui précède, est désormais exposée aux Invalides.

³⁷ L'embuscade du 2 juillet

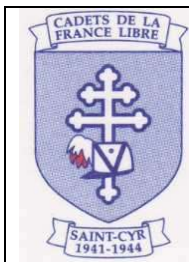
Il existe une version assez voisine de ce qui est raconté dans le texte principale. La voici : Malgré sa première déception à Kerusten, lors du parachutage du 2 juillet, le maquis de Guiscriff est maintenant convenablement armé et son humeur guerrière peut désormais s'exprimer utilement bien que Carville tente à tout instant de la modérer en application des ordres reçus. Il ne comprend d'ailleurs pas très bien lui-même l'attitude du haut commandement. Des nouvelles encore vagues laissent entendre que les Alliés, ayant rompu les lignes ennemies, se dirigent sur Rennes. N'est-ce pas le moment de les fixer en Bretagne ?

Ce 29 juillet, Yves Guélard, devenu son ami, et ses hommes campent à Fornigou-en-Guiscriff où un agent de liaison vient le trouver. Les maquisards de Gourin ont eu vent d'une opération contre eux à partir de Scaër et demandent à leurs camarades de Guiscriff de retarder le convoi allemand. Posté aux Cinq-Chemins (où n'aboutissent que quatre routes d'ailleurs), le maquis monte une embuscade des deux côtés de la route.

Une équipe de Piat se dissimule dans le fossé, en avant du carrefour. Vingt mètres derrière, deux équipes de fusils-mitrailleurs s'installent à l'abri de gros arbres. Courant et Nicolas sont à droite, Marzin et Prima, à gauche.

Le convoi ennemi se présente comme prévu et le Piat ouvre le feu sur le camion de tête qui se plante dans le talus de gauche. Des coups de feu partent immédiatement des autres véhicules et le FM de gauche se tait alors que l'autre engage la colonne ennemie qui décroche

Gérard arrive trop tard pour interdire d'ouvrir le feu et ne peut que constater les dégâts Prima est gravement blessé : on l'évacue à l'aide d'une échelle recouverte d'une couverture. Le docteur Chapelle vient le chercher mais il décédera à l'hôpital de Quimperlé deux jours plus tard



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

miracle qu'il n'y ait pas plus de contacts avec l'ennemi au cours de cette période de cache-cache.

L'ennemi, furieux, entreprend dès lors de traquer sans merci les maquisards qui sont obligés d'éclater en petits groupes et de changer de bivouac tous les jours. Cette phase ne dure pas longtemps car les combats sont prêts de changer de caractère et l'occupant va bientôt se trouver sur la défensive.

* * *



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Guiscriff - Rosporden

Les ordres attendus depuis si longtemps parviennent le 28 juillet : les maquis sont autorisés à entreprendre des actions de harcèlement limitées sans toutefois se laisser accrocher. Le début du mois d'août marque le temps du combat à découvert. L'ennemi, désorienté et sourdement inquiet de sentir la houle de la Résistance grossir à tout moment, envisage la retraite depuis quelques jours.

La percée américaine est acquise en Normandie depuis début août; la situation, devenue fluide, autorise le général Koenig à donner l'ordre d'intensifier les harcèlements en vue de l'insurrection finale. Deplante, qui, lui aussi, joue à cache-cache avec l'ennemi depuis plusieurs semaines, répercute les ordres qu'il reçoit le 2 août sous la forme du message de la BBC :

"Le petit chapeau de Napoléon est sur la colline."

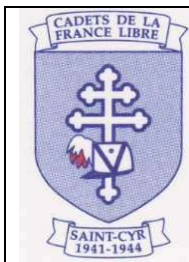
Scaër est évacué par les forces adverses et Gérard se porte immédiatement sur Guiscriff qui se trouve ainsi libéré le lendemain. Son arrivée à la tête de ses maquisards déchaîne l'enthousiasme de la population tandis que des blindés de l'armée Patton, faisant route vers Quimper traversent la ville. Les résistants occupent le bourg et sa mairie. L'insurrection se propage instantanément dans toute la région. Plus au sud, le capitaine Charron, du team " Gilbert " et le "capitaine Mercier"³⁸, chef des FFI de Rosporden en sont informés dans la nuit du 4 au 5 août³⁹. Mercier réunit sa troupe et lui déclare :

Je n'ai qu'une chose à dire : de lapins, nous devenons des chasseurs

Or, la cité de Rosporden constitue l'une des plaques tournantes des communications locales. L'ennemi, qui évacue Concarneau et Quimper, doit presque obligatoirement y passer. Elle constitue en outre un point assez facilement défendable. La route principale est-ouest qui la traverse et que doit emprunter l'ennemi, franchit une voie ferrée profondément encaissée à l'entrée ouest de la ville. La sortie est du pont qui l'enjambe est bordée de maisons situées à proximité. Plus à l'est encore, un barrage provoque la formation de vastes étangs que la route et la voie franchissent au moyen d'un second pont. Il est évident que la défense de la ville doit s'organiser à partir de

³⁸ Ce nom est un alias que nous avons respecté pour des motifs évidents.

³⁹ La situation le 5 août – voir note N3 en fin de texte.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

ces deux points de passage obligés⁴⁰. La démolition de quelques bâtiments, l'organisation de barricades renforcées devraient pouvoir assez aisément contenir l'ennemi qui voudrait traverser la ville. Suffisamment longtemps en tous cas pour lui infliger des pertes sérieuses s'il s'avise de contourner l'obstacle par les petits chemins avoisinants. Au prix, il est vrai, de dommages immobiliers négligeables. Les maquis sont armés : FM, Piat, grenades sont disponibles et la ville offre tous les postes de combat souhaitables.

Elle est cependant toujours occupée par l'ennemi il faut auparavant s'en débarrasser. L'attaque est lancée le 4 août au matin, assez imprudemment d'ailleurs, car des Allemands se trouvent en gare dans leurs wagons et ne tardent pas à réagir. Une unité russe arrive de Briec aux premiers coups de feu. Le combat qui se déclenche autour de la *kommandantur* est incertain et tourne finalement à l'avantage de ses occupants. Ils prennent alors des otages et incendient une trentaine de maisons. En fin de journée et conformément aux ordres, les assaillants se retirent. L'adversaire a cependant été secoué et cède à l'ultimatum de Mercier qui leur donne jusqu'à midi le lendemain pour évacuer la ville.

Les feldgrau s'en vont : pas pour longtemps d'ailleurs. Le commandement de Lorient ordonne de réoccuper l'important carrefour que constitue Rosporden. La contre-attaque allemande échoue heureusement devant les maquis regroupés : la petite cité est enfin libre.

L'ambiance est plutôt à la fête le lendemain 5 août, à Rosporden comme ailleurs. Deux cents FFI font leur entrée en ville au matin, officiers en tête, y compris l'équipe Jedburgh, Charron, Blathwayt, Wood. Une cérémonie a lieu au monument aux Morts. Elle est suivie d'un défilé sous les acclamations de la population en liesse, secouant un joug vieux de quatre ans. Certaines familles, réfugiées dans les fermes voisines regagnent leur domicile. La ville est pavoisée. La manifestation se disloque après le chant de La Marseillaise.

Tout cela paraît quelque peu prématuré aux plus posés. L'ennemi était encore là hier et peut se manifester à tout moment. Le commandant de la place, "Mercier", a prévu de disposer des postes aux issues de la cité mais leur mise en place n'est pas achevée qu'un convoi ennemi, venant de Concarneau, se présente. Il est accroché une première fois et laisse quelques plumes au passage; quatre résistants sont tués, trois

⁴⁰ Rosporden décrite ici est celle qui existait en 1944.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

blessés grièvement. Puis, pénétrant en ville il se heurte à un second bouchon et ses tirs provoquent de nouveaux incendies. Il passe finalement, tuant deux nouveaux résistants.

Le commandement français constate que l'adversaire peut assez facilement traverser son dispositif mais ne modifie pas, semble-t-il, les mesures défensives pour autant. Il se contente de demander des renforts et le capitaine Charron se rend à Scaër pour les mettre en route.

Plus tard dans l'après-midi, un second convoi ennemi traverse la bourgade de Saint Yvy où il est accroché une première fois⁴¹. La section de Yves Le Corre, l'oblige ensuite à s'arrêter à l'entrée de Rosporden et lui inflige de nouvelles pertes. L'obscurité s'annonçant, la colonne se retire et s'installe pour la nuit.

6 août 1944

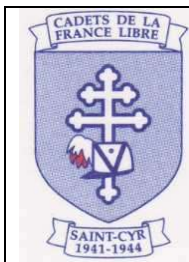
Les renforts arrivent dans la soirée du 5 et se mettent en place. Il y a là trente hommes de Coray que les quatre-vingts maquisards de la compagnie de Guiscriff sous le commandement de Carville ont rapidement rejoint.

La décision de maintenir l'ennemi aux portes de la ville est maintenue sans que l'on sache si elle a été seulement discutée ? Par Gérard probablement. Les renforts sont donc dirigés en majorité vers le bouchon de la cité où ses hommes passent la nuit dans une grange⁴². Il ne semble pas que ce répit soit mis à profit pour aménager une position qui, compte tenu du terrain est " complètement en l'air ". Tout au plus quelques maisons isolées et la conserverie peuvent-elles offrir un abri contre les tirs ennemis.

⁴¹ Située à huit kilomètres à l'ouest de Rosporden. L'embuscade a sans doute été installée à la sortie est de la ville, là où la route en déblai offre, dans un tournant, un bel emplacement en léger surplomb pour une embuscade.

Située à huit kilomètres à l'ouest de Rosporden. L'embuscade a sans doute été installée à la sortie est de la ville, là où la route en déblai offre, dans un tournant, un bel emplacement en léger surplomb pour une embuscade.

⁴² Un témoin parle de la ferme de Coat Canton. Il ne semble pas que leur chef ait passé la nuit avec ses hommes.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Au matin, l'ennemi entreprend une nouvelle fois de forcer le passage. Son convoi est accroché, à la hauteur de Dioulan, par la section du gendarme Boquenay qui lui inflige de nouvelles pertes et immobilise trois véhicules.

Puis le combat reprend un peu plus loin près de l'usine des Près Verts.

Carville rejoint ses hommes aux premiers coups de feu : il monte derrière un jeune motocycliste dont le nom a été perdu et poste l'un de ses FM en avant de la conserverie, au pied d'un poteau électrique au nord de la route. L'un des combattants racontera plus tard :

- *Le matin, vers les neuf heures les Allemands sont au Pré Vert. Etant de Rosporden et Lili Jan, mon chef de groupe, connaissant bien la ville pour y avoir travaillé, nous orientons la compagnie en imaginant que nos ennemis sont repliés dans l'usine, ayant eu des renseignements imprécis. Hélas ! une colonne qui sera évaluée à une cinquantaine de véhicules, avance vers la ville : la compagnie s'éparpille. Avec six camarades (...) nous prenons la route d'Elliant et à cent mètres environ du carrefour, nous installons le FM.*

et:

- Le matin du 6 août la 3^e section et une fraction de la 2^e sont parties en camion sur la route de Quimper au-delà du pont du chemin de fer. G. de Carville les rejoint avec une moto-cyclette (...). Ils sont immédiatement dans une situation critique sous le feu de plusieurs mitrailleuses allemandes et doivent se replier en combattant. A 9 heures 15, tout est terminé.

Le tireur du FM placé par Gérard ouvre le feu. Les Allemands réagissent et ne tardent pas à le repérer sur ce "billard". Il est presque immédiatement tué d'une balle dans la tête. Son chef, isolé et jugeant la position intenable, se replie sur l'usine⁴³ pour ne pas se laisser encercler. Courant à demi courbé en avant il est atteint par une rafale. Il reçoit une balle dans le dos qui fait des ravages dans l'abdomen.

L'ennemi passe sans s'attarder et sans apercevoir le jeune motocycliste qui, camouflé entre deux rangées de betteraves, s'est couvert de feuilles. Gérard, le voyant là, lui ordonne d'évacuer les lieux et lui dit

⁴³ La surface de l'usine était, à l'époque, moins importante que la surface occupée en 2000 et les bâtiments de l'usine n'arrivaient pas alors jusqu'à la route comme c'est le cas actuellement.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

- *S'ils te voient avec moi, ils te fusilleront aussi.*

Grièvement blessé, choqué mais encore lucide, le lieutenant reste seul sur place⁴⁴.

L'adversaire est arrêté plus loin par la section de commandement et subit de nouvelles pertes. Un groupe de huit résistants, en particulier, tire des fenêtres. Il semble en définitive que le convoi ait finalement poursuivi son chemin avant d'aller s'enfermer à Lorient.

⁴⁴ Une erreur sur la date du dernier combat de Gérard apparaît dans plusieurs documents, sa citation en particulier. Elle a probablement pour origine le rapport déjà cité, sans doute sur la base de notes succinctes, prises entre deux déplacements hâtifs:

- *"5 août. Pendant l'après-midi, le capitaine Mercier de Rosporden demande des renforts d'urgence, la ville ayant été attaquée par une colonne russe. Comme tout le monde était engagé à Scaer, je lui ai envoyé 150 hommes de Guiscriff en camion. Après des pertes sévères les Russes sont repoussés. Le Lt de Carville est tué au cours de la bataille...."*



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Je me coucherais

Deux témoins indépendants ont bien voulu nous dire comment Gérard a reçu les premiers soins après sa blessure. Voici ces deux témoignages.⁴⁵

Madame Morvan-Le Breton avait eu plusieurs fois l'occasion de soigner clandestinement des maquisards, malades ou blessés, avant le 6 juin et se trouve au cœur de l'attaque ennemie du 6 août. Elle est en alerte à Rosporden, au milieu de maisons qui achèvent de se consumer après l'attaque de la ville quand on vient l'avertir qu'un blessé grave demande des soins aux Près Verts.

Arrivée sur place, elle trouve Gérard, allongé à proximité de la conserverie, conscient et capable de s'exprimer, lui disant :

- *Oh! ce n'est pas si grave que cela !*

Les premiers soins qu'elle entreprend lui montrent un impact de balle au dos et une importante blessure avec grave hémorragie dans l'abdomen; aucune autre blessure n'est apparente.

Les ennemis rôdent encore aux alentours et elle décide de le faire transporter, non sans poser un pansement provisoire et lui enlever ses plaques d'identification. Enveloppé dans une couverture il est soulevé par deux personnes arrivées sur les

⁴⁵ Mme Le Breton et Mlle Yvette Martin-Ropers font, à l'époque, partie de l'équipe de la Rouge du district dont Mme de Villiers est la responsable. La première, assistante sociale et infirmière diplômée d'Etat, habite Rosporden et a bien voulu recevoir l'auteur. Elle disposait avant-guerre d'une Simca 5, l'un des rares véhicules de Rosporden durant l'occupation et était titulaire d'un ausweis: deux facteurs qui facilitaient ses déplacements.

La seconde, secouriste de la Croix Rouge, avait 21 ans en août 1944 et faisait partie de la même équipe que Mme Le Breton (Mlle Morvan avant son mariage). Elle nous a décrit les faits dans une longue lettre, postérieure à la première édition de la biographie de Gérard. Ses renseignements sont fondés sur les notes prises pour son journal personnel, immédiatement après les événements.

On notera que Mme de Villiers avait déjà servi en 14-18 et quelle avait monté son équipe dès 1939. Son groupe comprenait en outre le lieutenant des pompiers de Rosporden, Mme Georgelin Rannon, Alexandre Le Naou et sans doute quelques autres personnes.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

lieux⁴⁶ et placé dans la voiture de Mr Nicolas⁴⁷. Carville, interrogé, déclare ne pas souffrir.⁴⁸

Le témoignage écrit de Mme Martin-Ropers est quelque-peu différent.

- Aussitôt le combat terminé (car cela tirait autant en ville que sur la route de Quimper) ; je suis partie avec Mlle Morvan par le camion de la Croix Rouge jusqu'aux Près Verts. Le lieutenant avait été transporté au café jouxtant l'usine. Je peux vous certifier qu'outre la balle qu'il avait reçue dans la fesse et qui était dans l'abdomen, son poignet droit était complètement déchiqueté (...). Le docteur Dagorn, également sur les lieux, nous a dit qu'il avait peu de chances de survivre car son ventre était déjà dur. Il a donc été provisoirement soigné sur place avant son évacuation sur Quimper.
- Ce jeune officier m'avait fait une forte impression sur son calme, son courage : pas une fois il ne s'est plaint et nous disait de le laisser et de nous occuper des autres. J'ai donc eu beaucoup de peine quand j'ai appris sa mort le mardi 8 août.

Mme Le Breton retourne ensuite à Rosporden et reprend son poste. Le blessé est transporté rapidement à Quimper, à la clinique des " Sœurs du Sacré Cœur ". Le docteur Dagorn qui le soigne ne peut que confirmer la gravité de sa blessure, inopérable avec les moyens et techniques disponibles.⁴⁹

⁴⁶ Vraisemblablement Mr Nicolas, dont la voiture (ou la camionnette) vient d'arriver, et Gia Benoît.

⁴⁷ Il n'est nullement question de la brouette dont certains récits font état.

⁴⁸ Deux maquisards, René Daouphars et Jean Clec'hmine sont tués au cours de ce combat mais Mme Le Breton ne semble pas avoir été amenée à leur donner des soins.

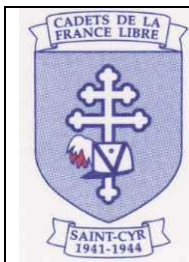
⁴⁹ Il existe une troisième version des événements. On trouvera ici un extrait de l'ouvrage de Mr Le Guénic, Les Maquisards chez nous en 1944. On lit, page 224 :

« (...) Nos vaillants Guiscrivites se battent avec acharnement aux côtés des Finistériens. Gérard de Carville va d'un groupe à l'autre encourager ses hommes.

Le 6 août, alors qu'il se trouve sur le tan-sad d'une moto pilotée par un maquisard nommé Eugène Pouliquen, de Saint-Thurien, il est atteint de deux éclats d'obus. Il se fait soigner sur place par un infirmier bénévole. Après avoir reçu un sommaire pansement, il reste sur le champ de bataille et se fait déplacer dans une brouette. Dès sa fin des combats, Gérard de Carville est évacué sur l'hôpital de Quimper. Hélas, trop gravement atteint, il décède presque aussitôt. {1}

{1} En note : Il avait été dit que les Allemands s'étaient rendus à l'hôpital pour l'achever ? »

Sans commentaire : NDLA.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

L'une des religieuses déclarera ultérieurement que Gérard ne se départit jamais de son calme et qualifia son attitude d'admirable.

Il s'éteint très paisiblement selon toute probabilité, au cours de matinée du 7 août. Il a vingt ans : il sait que la France sera libérée. Son père, qu'il croit mort, est vengé.

Ainsi disparaît un bon camarade qui ne sera pas oublié. Il meurt pour son pays qu'il aime et les convictions profondes qu'il défend. Le don de sa jeunesse et de son avenir ne fut pas inutile.

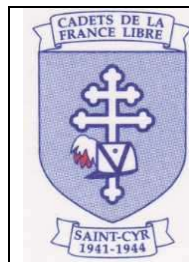
- « Je me coucherai et je m'endormirai en paix.
Car même quand je suis seul, ô Eternel,
Tu me fais reposer en sécurité."

(Psaume 4, V

André CASALIS.0

1^{ère} édition, Crassier octobre 1992 - Sèvres octobre 1993

2^e édition, Sèvres février 2004



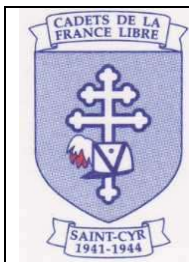
Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

LES HONNEURS

La croix de la Légion d'honneur a été remise à titre posthume à Gérard Gaultier de Carville, sur la proposition du Capitaine Le Borgne par le général Koenig avec la citation à l'ordre de l'Armée suivante :

- *"Officier parachutiste de grande valeur. Parachuté en Bretagne le 9 juin 1944 à Duhaut (Côtes du Nord) avec le Régiment de Chasseurs Parachutistes. Participe avec son unité aux combats de Duhaut le 12 juin, où il fait preuve d'un excellent sang-froid. Chargé par la suite d'organiser des maquis dans la région de Guiscriff, se dépense sans compter et réussit à grouper autour de lui trois cent cinquante hommes armés et entraînés. A la tête de ses FFI participe au début de juillet à plusieurs embuscades réussies. A la fin de Juillet, ses emplacements ayant été décelés par les Allemands, réussit au cours d'opérations très habiles à éviter des pertes qui auraient dû être très lourdes. Le 3 août, il libère Guiscriff. Le 4 envoyé en renfort avec ses maquis à Rosporden, attaqué par une colonne allemande, son arrivée décide de la situation et sauve la ville. Blessé trois fois lors d'une contre-attaque allemande, il refuse de se laisser évacuer et meurt à son poste de commandement, suivant les plus belles traditions de l'Armée Française. "*



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Le corps de Gérard, réclamé par ses hommes qui vont le chercher à Quimper, repose en terre de Guiscriff près de ses camarades de combat, Maurice Miodon et le major britannique Ogden-Smith, massacrés pour protégé la fuite du radio anglais attaché au maquis. Sa tombe porte l'inscription suivante:

Gérard Gaultier de CARVILLE
1924- 1944

Lieutenant parachutiste S.A.S.
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre avec palme

Blessé mortellement à ROSPORDEN le 6.8.44



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Notes et Documents

N0 Commentaire sur les combats de Rosporden

La zone comprise entre l'auberge et la conserverie, à la sortie ouest de Rosporden, théâtre du dernier combat de Gérard de Carville, est très vallonnée et les mouvements de terrain sont sensiblement parallèles à la route. A 100-150 mètres de cette dernière, se trouvent quelques talus susceptibles d'abriter de petits groupes, médiocres abris même aménagés. Lance grenades, Plats ou Bazookas et armes manques auraient pu arrêter une petite colonne sans élément blindé. Pourquoi aucune mine ne semble avoir été prévue pour les SAS ?

Une colonne ennemie, légère, ayant été momentanément arrêtée, il aurait été impératif de décrocher à temps pour recommencer plus loin à condition que des positions successives aient été reconnues à l'avance, même succinctement, et que des ordres cohérents aient été donnés dans ce sens. Le terrain ne se prête pas, à cet endroit, à l'installation d'un bouchon capable de résister à un adversaire résolu.

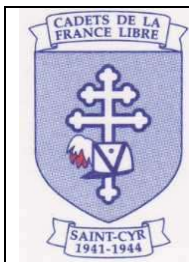
Un témoin de l'affaire résume bien les choses :

Il est clair qu'avec les seules armes légères dont nous disposions nous ne pouvions pas espérer arrêter un important convoi. Il eut été sans doute plus efficace de le harceler et de lui causer des pertes en choisissant bien les endroits les plus favorables.

Avec les nombreux maquis qu'il y avait dans cette région, cela aurait possible et sans doute plus profitable.

Si l'on choisissait de les empêcher de passer par Rosporden, Il fallait faire sauter le pont enjambant la voie ferrée à l'entrée de la ville. Les camions auraient alors été contraints de prendre les routes secondaires pour poursuivre leur chemin vers Lorient, soit par le nord, soit par le sud, plus près de la mer. Quoiqu'il en soit nous ne pouvions concentrer toutes nos forces à Rosporden. Il fallait en conserver une part importante à Scaër, Guiscriff, Le Faouet etc. en vue de cette tactique de harcèlement. Il ne faut pas oublier que cela nous était très difficile car nous n'avions pas de moyens de transmission et très peu de moyens de transport. De plus, il n'y avait pas de commandement susceptible de coordonner cette action. "

(Jean Planchon).



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

Outre la destruction du pont du chemin de fer, il aurait été préférable de prévoir plusieurs bouchons en ville. Trois conditions étaient nécessaires : avoir préparé cette tactique à l'avance, disposer des explosifs nécessaires et accepter les inévitables destructions. De telles dispositions étaient impossibles à réaliser tant que la ville était occupée, ce qui a été le cas jusqu'au 4 août, date de l'attaque de la kommandantur de Rosporden et de l'évacuation de la ville par l'adversaire. On aurait pu y réfléchir à l'avance et effectuer le travail de nuit. Cette carence et les ordres donnés à Gérard ressemblent fort à une faute de commandement.⁵⁰

A.C.

⁵⁰ Ces appréciations correspondent au sentiment d'autres acteurs et témoins de l'époque : le Dr Dagorn, cité plus haut et le capitaine Carron de la Carrière.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

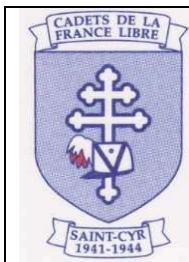
¹ N1 . Dispositif allemand dans la région Sud Finistère-Ouest Morbihan

L'essentiel des divisions allemandes en France est disposé de la Bretagne aux Flandres, face à la Grande-Bretagne. On ne trouve ailleurs que des unités en cours de formation ou de reconstitution. Il y a également une nette distinction entre troupes dites " opérationnelles " et les unités affectées à l'occupation ou *Besatzungstruppen*. Ces dernières sont chargées du maintien de l'ordre et de la protection des installations militaires. En juin 1944, en Bretagne, le Reich dispose de cinq divisions opérationnelles et de trois unités d'occupation. Ces dernières stationnent aux environs de Saint-Brieux, Brest et Quimper. Il existe bien entendu des éléments de la *Kriegsmarine* et de la *Luftwaffe*, sans parler des organisations du parti qui s'en distinguent volontairement. En gros, l'effectif des personnels des troupes d'occupation, en Bretagne comme ailleurs, atteint un millier de fonctionnaires civils et 700 hommes constitués en unités dont les sections de prévôté et le bataillon de sécurité.

L'*Abwehr*, émanation de la *Wehrmacht*, est en concurrence directe avec le *Sicherheitspolizei* de la S.S. improprement appelé Gestapo par les Français.

Le premier, obligé de s'adapter aux activités sans cesse croissantes de la Résistance et des services alliés, compte trois organes centraux de coordination et une série de *kommandos* Ceux-ci disposent de Français appartenant surtout aux partis collaborateurs. Pour la Bretagne les unités, commandées d'Angers sont disposées à Rennes, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Brest, Quimper, Lorient et Vannes.

La S.S. prend le dessus en juin 1944 et centralise les tâches de répression, renseignement et contre-espionnage. Les unités de *Sicherheitspolizei* sont stationnées à Saint-Brieuc, Morlaix, Brest, Quimper et Vannes, elles sont dirigées de Rennes. Ces centres se font aider de Français recrutés parmi les truands et les hommes de main des partis fascistes.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

N2 - Les missions Jedburgh

Un bref historique n'est sans doute pas inutile ici.

Passés les premiers temps de la Résistance, l'action de Jean Moulin aboutit à la mise en place d'un système sans lequel les mouvements de résistance ne sauraient obtenir de fonds -d'armes. Il en va de même pour les moyens de transmissions qui sont contrôlés par un officier de liaison détaché par le BCRA. Enfin, le service des opérations aériennes et maritimes, à base d'officiers formés par la RAF et le Special Operations Executive (SOE), créé à l'instigation de Churchill dès 1940, exerce le monopole des opérations d'enlèvement, de parachutage et de débarquement clandestins.

On assiste plus tard à l'éclosion d'une organisation semi décentralisée de la Résistance en-France pour contrer les efforts allemands. La région M, qui nous intéresse ici, comprend le Sud de la Normandie, la Bretagne, le Maine et l'Anjou. A Londres, le général Koenig, arrivé en avril 1944, est bientôt nommé commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Ce n'est cependant qu'à la veille du débarquement que fusionneront les différents états-majors ayant à connaître du problème. Une dizaine d'organisations clandestines, menées de Londres ou de Washington opèrent déjà en France au profit des alliés. On n'en retiendra ici que les escadrons des quatre régiments SAS, les équipes Jedburgh et les groupes opérationnels de l'*Office of Strategic Services* (OSS) américains.

Le 4 juillet 1944, le colonel Eon du BCRA se voit confier le commandement des FFI des cinq départements bretons par le général Koenig. Il reçoit alors le plan de renforcement des éléments parachutés et des maquis. Celui-ci comporte l'envoi de neuf équipes Jedburgh supplémentaires. L'objectif est de porter les effectifs bretons à 30.000 hommes armés.

Du 8 au 10 juillet, Eon procède lui-même au briefing de ces équipes : le secret et la dispersion des effectifs sont les thèmes principaux de son intervention. Deux équipes nous concernent ici. La première, baptisée "Francis" est en réalité le *Team N°5* comprenant : major C. Ogden-Smith (Dorset) du *Royal Artillery*, capitaine Guy Le Borgne, alias Le Zachmeur (Durance) de l'Infanterie Coloniale, sergent (radio) A.J. Dallow (Groat) du *Royal Armoured Corps*. Quant à "Gilbert", *Team N°76*, il se compose du capitaine Christopher G.W. Blathwayt (Surrey) du *60th Rifles*, du capitaine Paul Carron de la Carrière, alias Charron (Ardèche) de l'Infanterie et du sergent (radio) N. Woods (Doublon) du *Royal Artillery Corps*.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Gérard de Carville
Le maquis de Guiscriff

N3 La Situation le 5 août — Importance de Rosporden.

La situation est la suivante en Normandie :

5 Juillet : Bradley a déclenché l'opération « Cobra », la 1^{ère} Armée américaine démarre en direction de Coutances.

27/7 : Perier et Lassay sont pris par les Américains.

31/7 : Granville tombe après la percée US à l'ouest de Saint-Lô.

1^{er} août : Avranches est pris. La 3^e Armée US découple le 8^e CA⁵¹ vers la Bretagne et le 20^e vers Nantes et Angers.

3/8 : L'armée US dépasse Mortain.

4/8 : Les Allemands décrochent de Rennes et se replient sur St Nazaire. Les autres unités défendant la Bretagne se replient sur les ports de St Malo et Lorient.

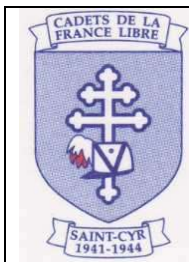
5/8 : Vannes est libéré.

6/8 : la 4^e DB US arrive devant Lorient. La ville ne sera libérée que le 10 mai 1945.

Pour gagner Lorient, ultime refuge d'une armée ennemie affaiblie et de faible valeur opérationnelle, les garnisons de Quimper, Pont l'Abbé et Douarnenez ont le choix entre deux routes vers l'ouest, La première, la plus directe, ne traverse que Rosporden avant d'atteindre Quimperlé. La seconde, route côtière, est semée d'obstacles : villes, villages, ponts et coupures diverses ; elle est également beaucoup plus longue.

Les Allemands n'imaginaient pas d'obstacles sur leur route : c'est pourtant ce qui va se produire

⁵¹ Corps d'armée



**Association du Souvenir
des Cadets de la France Libre**

Gérard de Carville
Le maquis de Guisriff

Biographie de Gérard de Carville⁵²



GÉRARD-CLAUDE- MARIE GAULTIER DE CARVILLE

Né le 15 janvier 1924
à Saint-Amand de Vendôme (Loir et Cher)

MORT POUR LA France
Le 4 AOÛT 1944

à ROSPORDEN (FINISTERE)

Gérard de Carville fit ses études secondaires dans une institution religieuse de Vannes. Quand l'invasion allemande menace la Bretagne, il trouve le moyen de s'embarquer à Brest le 18 juin 1940 et gagne ainsi

l'Angleterre.

Après avoir vainement tenté de s'engager dans une unité régulière, en déguisant son âge, il est dirigé sur la Légion des Jeunes Volontaires Français qui formera le noyau initial de l'Ecole Militaire des Cadets, d'abord à Malvern, puis à Ribbesford.

Le 1er juin 1942, Gérard de Carville est nommé aspirant dans les rangs de la première promotion « Libération ».

Comme la plupart de ses condisciples, il est alors envoyé sur nos possessions du Pacifique que menace l'avance japonaise.

Le danger écarté, il demande à revenir en Europe et se porte volontaire pour le Corps des Parachutistes qui effectue son entraînement intensif dans un camp d'Ecosse. À l'issue de ce stage, il est affecté au 2e Régiment de Chasseurs Parachutistes.

Le 9 juin 1944, il est largué avec son stick sur les Côtes-du-Nord, dans la région de Saint-Brieuc. Mais son groupe ayant pour mission l'instruction des maquis bretons, Gérard de Carville doit refuser le combat et se diriger vers le sud. Toutefois, le 12 juin, au cours d'un accrochage, il abat de sa main plusieurs Allemands.

Cependant, le maquis de Guisriff dans la région de Quimper, lui demande son concours. Le jeune aspirant prend alors en main l'instruction et l'entraînement de tous ces hommes. En quelques semaines, le maquis de Guisriff, dont il a pris le commandement, est devenu une troupe disciplinée, bien armée et prête au combat. Plusieurs coups de main sur des objectifs limités contribuent à l'aguerrir.

⁵² Texte figurant dans le Mémorial des cadets édité par l'amicale des cadets de la France Libre en 1968

Au début du mois d'août, le maquis de Rosporden, menacé par une colonne ennemie, appelle à l'aide. Gérard de Carville prend aussitôt la tête du premier groupe de renfort et se met aux ordres du commandant de la place de Rosporden qui lui assigne, le 4 août, une position très en l'air à la sortie de la ville, en terrain découvert, à deux cents mètres en avant de l'auberge des Prés-Verts.

Conscient du danger de sa position, l'aspirant de Carville se place au poste le plus exposé. Quand la colonne allemande débouche, il engage résolument le combat. Combat acharné et fluctuant au cours duquel l'héroïque officier est blessé à mort. Mais la ville est sauvée.

Son corps, réclamé par ses hommes, repose en terre de Guiscriff auprès de ses camarades de combat, Maurice Miodon et le Major Ogden Smith, fusillés pour avoir protégé la fuite du radio anglais attaché au maquis.

Gérard Gaultier de Carville a été fait Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume, avec cette magnifique citation à l'ordre de l'Armée :

- *« Officier parachutiste de grande valeur. Parachuté en Bretagne le 9 juin 1944, à Duhaut, avec le 2e régiment de Chasseurs Parachutistes. Participe avec son unité aux combats de Duhaut le 12 juin, où il fait preuve d'un excellent sang-froid. Chargé par la suite d'organiser des maquis dans la région de Guiscriff, se dépense sans compter et réussit à grouper autour de lui trois cent cinquante hommes armés et entraînés. A la tête de ses F. F. I., participe au début de juillet à plusieurs embuscades réussies. À la fin de juillet, ses emplacements ayant été décelés par les Allemands, réussit au cours d'opérations très habiles à éviter des pertes qui auraient dû être très lourdes. Le 3 août, il libère Guiscriff. Le 4, envoyé en renfort en avec ses maquis à Rosporden attaqué par une colonne allemande, son arrivée décide de la situation et sauve la ville. Blessé trois fois, lors d'une contre-attaque allemande, il refuse de se laisser évacuer et meurt à son poste de Commandement, suivant les plus belles traditions de l'Armée Française.»*